

Avant-propos

Aujourd'hui, au moment où les systèmes de sens sont en crise et où les « grands récits » de la religion, de la politique et de la science sont suspectés, des récits introspectifs et intimes prolifèrent. Ces « petits récits » d'expériences personnelles circulent aussi bien à la télé que sur facebook ou sur des blogs. Par ailleurs, on observe un nouveau mode de traitement de la question sociale par les autorités publiques : les récits des individus sont sollicités et écoutés par les intervenants pour l'octroi de prestations sociales individualisées. Des interventions par récit de vie se mettent en place dans des associations, dans des groupes, auprès des personnes. Au Cefoc aussi des groupes utilisant la méthodologie du récit de vie ont été créés.

Un tel foisonnement de récits nous interroge.

En premier lieu se pose la question du contexte socioculturel où s'inscrit ce regain d'intérêt.

En second lieu se pose la question du dispositif requis pour que les participants à ces groupes se construisent des identités ouvertes grâce au récit de vie.

Enfin, en troisième lieu se pose la question de la pertinence de la méthodologie du récit de vie en éducation permanente. Le recours au récit de vie permet-il une véritable formation ? Comment la méthodologie du récit de vie donne-t-elle une résonance collective à des expériences individuelles ? Comment peut-elle traduire des récits d'expériences intimes dans un espace public ?

1. Un contexte d'individuation et de construction identitaire

C'est dans le cadre d'une exigence sociale à se constituer comme sujet et à construire son identité que s'est développé le récit de vie.

À mesure que s'est imposée la mondialisation néo-libérale et que se sont décomposés le modèle des États sociaux occidentaux et les protections sociales mises en place par les sociétés industrielles, les identités ont été menacées, étouffées, aliénées. Les individus ne pouvaient plus désormais se fier qu'à eux-mêmes pour résister au système violent qui menaçait leur identité.

L'échange social s'est recomposé sur un mode de plus en plus individualisé et localisé où les individus sont contraints à s'auto-définir et à devenir des sujets autonomes, entrepreneurs de leur vie, aptes à se gérer eux-mêmes, se prendre en charge, s'administrer, se protéger, se soigner, s'éduquer, se cultiver. Ils doivent être capables de bâtir leur propre vie et la rendre signifiante pour eux-mêmes et pour les autres. Ils se trouvent ainsi confrontés à l'élaboration difficile de leur identité. Pour ce faire, ils sont invités à se produire par la parole et par le récit, à élaborer des projets et à développer des actions.

Une révolution s'est donc produite : l'individu est passé d'une identité qui lui venait du dehors (famille, école, traditions religieuses...) à celle qu'il essaie de s'inventer et de se construire du dedans. Désormais la socialisation repose sur les épaules des individus appelés à devenir autonomes et conscients d'eux-mêmes. L'individuation n'est pas seulement un enjeu de réalisation personnelle. Elle est devenue une norme sociale contraignante et l'identité, une construction individuelle tâtonnante et difficile.

En outre, la dynamique de production de l'individu contemporain cause des fragilités sociales, étant donné que les capacités de réalisation de soi ne sont pas réparties de manière égalitaire. Délignées des solidarités sociales et familiales qui constituaient un filet de protection, beaucoup de personnes sont isolées et fragiles. Celles qui ne pourront entrer dans cette dynamique de construction de soi n'auront qu'à s'en prendre à elles-mêmes sans qu'il soit possible de mettre en cause le fonctionnement des institutions ou les mécanismes de socialisation.

Dès lors, une question se pose à nouveaux frais : dans le contexte socioculturel actuel, comment articuler reconnaissance du sujet et construction d'un vivre ensemble pour tous ? Comment chaque individu pourra-t-il se construire lui-même et construire du lien social et de nouvelles solidarités ?

Sur cet arrière-fond, la forme narrative s'est progressivement imposée car elle est ouverte et dynamique. Par sa plasticité, elle s'adapte à la structure du sujet qui construit sa nécessaire unité de l'intérieur, de façon évolutive autour du récit, fil organisateur. Pratiqué en groupe, sous le regard d'autrui, le récit participe à un travail d'instauration et de restauration identitaires.

2. Un dispositif pour construire des identités ouvertes

Avec la conviction que l'acteur social est inséparable de son enracinement subjectif, le Cefoc s'est interrogé sur la place du récit de vie dans la construction des identités. À quelles conditions et comment des identités ouvertes peuvent-elles se construire par les histoires que les individus font de leur vie ? Cette question est au cœur du dispositif mis en place pour des groupes de récit de vie.

Les démarches des récits de vie sont multiples. Il a fallu opérer un choix afin de tenir compte des aléas possibles de la construction identitaire et afin ainsi de contourner l'exacerbation des logiques individualistes. La méthodologie retenue et appliquée au Cefoc s'inspire de la démarche des groupes d'implication et de recherche sur un thème¹.

Quatre critères ont été pris en compte dans ce choix :

- C'est une démarche qui suscite la capacité de raconter son histoire et de réfléchir au sens qu'on lui donne.
- C'est une démarche qui se pratique en groupe.
- Elle favorise la prise de conscience des facteurs historiques, sociaux, économiques et familiaux qui conditionnent l'histoire des participants et leur existence présente. Elle ne masque donc pas la question des disparités sociales.
- Elle peut mobiliser les personnes et les ouvrir sur des projets.

Le dispositif implique plusieurs éléments :

1. Un thème et un contrat

Un groupe de récit de vie se constitue autour d'un thème, posé au départ. Il ne se réunit pas pour parler de soi ou pour parler « en général ». Ce thème est un objet social que le recours au récit de vie permet d'appréhender de l'intérieur dans sa dimension spatio-temporelle : activité commune ou situation de vie commune dont les membres du groupe ont acquis par expérience une connaissance pratique et à partir de laquelle ils s'impliqueront personnellement et construiront ensemble une recherche.

Le thème et par ailleurs un contrat garantissant un climat favorable à l'expression et au travail de recherche font partie du cadre de la formation. Ils sont proposés au départ par les formateurs et constituent des balises, un cadre sécurisant et une motivation pour les participants.

¹ Cette démarche a été mise au point entre autres par Vincent de GAULEJAC sous forme de séminaires organisés en France pour analyser l'articulation entre histoire familiale et trajectoire sociale. En Belgique, le lieu de référence de cette approche est l'ARBRH (Association pour l'approche, la recherche biographique et la réappropriation de son histoire), fondée par Michel LEGRAND et Francis LOICQ.

2. Un groupe

Le récit de vie est une expérience subjective et sociale, centrée sur l'histoire d'une personne, quand bien même le travail se fait en groupe. Les récits de chacun se croisent dans un mouvement alternatif et réciproque d'implication et d'analyse, de travail sur soi et de production collective d'hypothèses. Le groupe est au service de l'expression et de l'analyse des histoires individuelles. Il permet de sortir du repli sur soi et de l'isolement pour se confronter à d'autres personnes et à d'autres univers sociaux. Jouant comme un tiers, il permet d'exprimer sa vérité et d'affirmer sa singularité face aux autres. L'appui sur le groupe permet ainsi le passage de préoccupations personnelles liées aux situations de chacun à l'analyse des processus qui ont produit ces situations.

3. Un travail sur son histoire

« *L'identité est l'histoire de soi que chacun se raconte.* » (Paul Ricoeur)

C'est la capacité narrative qui contribue à la construction de l'identité.

Dans le groupe, chaque personne est invitée à raconter son histoire en rapport avec le thème, selon trois registres: personnel, familial et social. La méthode favorise la prise de conscience des facteurs historiques, sociaux, économiques et familiaux qui conditionnent l'histoire personnelle. Elle permet aussi d'éclairer le travail du sujet qui construit sa vie dans les réponses qu'il invente devant les multiples défis qu'il doit relever. L'articulation du récit personnel et du contexte social fait pressentir un « fil rouge » qui assure qu'on n'est pas en train de se perdre. Elle confère une unité, une cohérence, un sens à ce qui était éclaté et disparate.

Raconter son histoire permet à chacun de comprendre d'où il vient, qui il est et où il va.

Le récit est un moyen de jouer avec le temps de la vie : reconstruire le passé, vivre le présent et se projeter dans l'avenir. Retrouver le temps passé et le mettre à sa place. Modifier, non le passé, mais la façon dont le passé et ses déterminismes sont agissants aujourd'hui. Inventer un avenir meilleur : qu'est-ce que je vais pouvoir faire de ma vie ?

Le récit permet au narrateur d'être l'auteur de son histoire. Par son récit, il se dégage d'une histoire écrite par d'autres pour prendre la parole en son nom propre et écrire sa propre histoire. Par son récit, il prend du recul, interprète et donne sens à ce qu'il a vécu. Son récit reste inachevé et ouvert sur la possibilité de raconter l'histoire autrement.

Le récit construit une relation aux autres. Non seulement il parle aux auditeurs et les renvoie à leur propre histoire mais il fait surgir devant eux des images et un monde inattendu qui les ouvrent à une nouvelle vision des choses. Sans ce récit, il y a des aspects de leur propre vie qu'ils n'auraient pas vus eux-mêmes. Dans un groupe de récit de vie, des modèles de sens divers coexistent et s'instruisent mutuellement. Des identités diverses s'enrichissent et se fécondent.

Dans la mesure où son histoire singulière est reconnue par les auditeurs, celui qui raconte renforce estime de soi et capacité d'agir. La reconnaissance par d'autres le fait passer du « je suis » (sujet) au « je peux » (acteur).

Par son dispositif, le Cefoc développe donc activement des conditions de construction identitaire. Il soutient et reconstitue ainsi la compétence à participer au jeu social pour des individus qui vivent la difficulté à être sujets de leur histoire sans pour autant se clore sur eux-mêmes.

3. La pertinence de la méthodologie du récit de vie en éducation permanente

« *Les événements ne deviennent lisibles et intelligibles que racontés dans des histoires.* » (Paul Ricoeur)

Le récit de vie met l'accent sur la dimension historique des parcours individuels. Il permet de saisir par quels mécanismes sociaux et processus historiques des sujets en sont venus à se retrouver dans une situation donnée et comment ils se sont efforcés de gérer cette situation.

Il rappelle que les trajectoires singulières s'inscrivent dans le mouvement historique général de transformation des sociétés.

Le recours au récit de vie dans un groupe permet une véritable formation de mise en relation, de critique sociale et d'ouverture au changement.

1. Un travail de mise en relation

L'expérience vécue et le savoir dont chaque individu est porteur sont reconnus. Ce savoir se construit en passant par la médiation du groupe et des formateurs et par celle de concepts et d'hypothèses qui permettent de porter un autre regard sur le vécu. Des déplacements s'opèrent.

Les participants fournissent la « matière première », événements temporels vécus de façon personnelle. Avec l'aide du groupe et des formateurs, ils transforment ces données premières en processus sociaux. Une relation s'établit alors entre le souci de comprendre le donné de l'expérience particulière et celui de généraliser l'explication à d'autres situations et à d'autres contextes.

Ce travail de mise en relation évite le double écueil d'un « vécu sans théorie » et d'une « théorie sans vécu ».

2. Un travail de critique sociale et d'ouverture au changement

La formation offre un cadre de distance critique et une dynamique qui permet d'inscrire les histoires singulières dans une perspective collective et historique. Elle rend audibles des expériences individuelles qu'elle rapporte à des causes sociales. Ce faisant, elle les fait advenir à l'espace public. Elle fait percevoir simultanément le poids des déterminants sociaux et la force des ressorts personnels et collectifs, de même que des ouvertures possibles. En s'ouvrant à la dimension historique, elle montre que les événements auraient pu se dérouler autrement, faisant l'objet d'une imputation de responsabilité. Un changement est donc envisageable. L'histoire n'est pas jouée d'avance : elle est ouverte.

Jeanine Depasse,
collaboratrice au Cefoc

Pour aller plus loin

Daniel BERTAUX, *Les récits de vie. Perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, 1997.

Vincent de GAULEJAC, *L'histoire en héritage. Roman familial et trajectoire sociale*, Paris, Desclée De Brouwer, 1999.

Vincent de GAULEJAC et Michel LEGRAND, *Intervenir par le récit de vie. Entre histoire collective et histoire individuelle*, Coll. *Sociologie clinique*, Ramonville Saint-Agne, Eres, 2008.

Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Coll. *Individu et société*, Paris, Armand Colin, 2004.

Thomas PÉRILLEUX et John CULTIAUX (dir.), *Destins politiques de la souffrance. Intervention sociale, justice, travail*, Coll. *Sociologie clinique*, Toulouse, Eres, 2009.

Paul RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Coll. *Points*, Paris, Seuil, 1990.

Paul RICOEUR, *Temps et récit*, Coll. *Points*, Paris, Seuil, 1991

Pour réfléchir et travailler ce texte en groupe

1. RegARDS sur l'expérience personnelle et en groupe :

- a. Quelle est la place des récits, individuels et collectifs, dans le monde où vous vivez ?
Donnez l'un ou l'autre exemple.
- b. Quel peut être, selon vous, l'intérêt de « mettre sa vie en récit » ? Quels sont les risques ou les limites d'une telle expérience ?

2. Lecture du texte

3. Réactions :

- a. Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte ?
- b. Qu'est-ce qui, dans le texte, permet de comprendre l'intérêt d'une méthodologie telle que celle du récit de vie dans le contexte culturel contemporain de « crises des grands récits » ?
- c. Quels nouveaux éclairages cette réflexion apporte-t-elle à la situation vécue exprimée au départ ? Que trouvez-vous important de retenir pour votre expérience ou votre pratique ?